

entendus sur l'établissement de la zone, et peut-être même avant qu'un traité ait été effectivement signé. On pourrait voir là un signe de bienveillance destiné à encourager la création de la zone, mais en soi, cela est loin d'être la « dénucléarisation » de la Baltique que les Soviétiques eux-mêmes avaient réclamée. Les manoeuvres navales que des navires américains et d'autres pays de l'OTAN (certains étaient sans doute armés d'engins nucléaires) ont exécutées récemment auraient, semble-t-il, incité l'URSS à s'intéresser de nouveau à cette dernière option. Les Soviétiques cherchent depuis longtemps à faire reconnaître la Baltique comme étant une « mer fermée » d'où les navires de guerre des puissances extérieures seraient exclus. La dénucléarisation de la Baltique pourrait effectivement constituer un premier pas dans cette direction, mais Moscou doit bien comprendre qu'il lui faudra faire bien plus qu'éliminer les vieux sous-marins de la classe *Golf* pour convaincre les États occidentaux de s'intéresser à l'idée. Autre explication possible, bien sûr, les Soviétiques ne chercheraient pas vraiment à « dénucléariser » la Baltique, car ils savent bien que cela entraverait beaucoup trop leur propre planification militaire et qu'une telle mesure aurait peu de chances de jamais paraître acceptable aux yeux de l'Occident. Il est donc possible qu'ils moussent l'idée uniquement à des fins de propagande, dans l'espoir peut-être de réussir à limiter l'activité militaire des pays occidentaux dans la région, même si aucun accord formel n'est conclu à cet effet.

En ce qui concerne les autres secteurs marins situés à proximité de l'éventuelle zone dénucléarisée nordique, les partisans des « zones mitoyennes » dont la création toucherait l'Occident manquent de réalisme en supposant que des mesures du genre de celles annoncées par les Soviétiques en novembre 1986 suffiraient pour que les États-Unis acceptent de retirer de la région leurs sous-marins, navires et avions équipés de missiles de croisière. L'URSS, nous le répétons, devrait probablement prendre des mesures beaucoup plus significatives, qui toucheraient au moins ses armes nucléaires tactiques ; même alors, il ne serait pas certain que l'Occident donnerait son assentiment. De toute manière, il est très douteux que les Soviétiques eux-mêmes se plient à des restrictions de cette ampleur, étant donné que les missions de leurs forces dépassent de loin les limites de la région nordique.